

## 18. LE LEZARD TYRRHENIEN

*Podarcis tiliguerta* (Gmelin, 1789)

### Description

Tronc robuste et peu déprimé. Longue queue, large à la base. Tête plutôt grosse, à museau pointu, sans cou distinct. Yeux moyens, peu visibles de dessus. 52 à 72 dorsales à mi-corps, perlées (rondes, ovales ou hexagonales), faiblement carénées. Ventrals subrectangulaires, sur 22 à 32 séries transversales. Anale petite, bordée antérieurement de 2 demi-cercles de petites écailles. Sur la tête, frontale aussi longue (ou un peu moins) que sa distance à l'extrémité du museau. Série de granules entre les supraciliaires et les principales supraoculaires. Occipitale aussi longue (ou un peu plus courte) que la préoccipitale ; bande supraciliaire continue ou non. Temporales petites et granuleuses, les supérieures s'étendant vers le bas ; tympanique bien formée. Massétérine de taille variable souvent large. Rostrale ne touchant pas la narine, généralement séparée de l'internasale par les nasales. Supracaudales très carénées et pointues. Sur chaque cuisse, 15 à 27 pores fémoraux. Sous le 4<sup>e</sup> doigt, 23 à 36 lamelles. Coloration et ornementation très variables suivant les populations et les ssp. Dos souvent brun rougeâtre, verdâtre vers l'avant ou sur les flancs, vert ou jaune citron en arrière, plus ou moins orné de taches sombres réticulées. Flancs présentant une bande longitudinale claire ininterrompue de l'aisselle à l'aine. Parfois région dorsolatérale présentant un damier plus ou moins régulier. Parties ventrales blanchâtres, roses, rougeâtres, jaunâtres avec des points sombres, au moins sous la gorge. Dos des juvéniles jaune fauve marqué de bandes transversales sombres et sinueuses.

Longueur totale de 180 à 240 mm (queue jusqu'à environ 2 fois la distance museau-cloaque).

Longueur museau-anus max. chez les différentes ss-espèces (Lanza & al.).

SSP	♂	♀
<i>contii</i> :	56 mm	53 mm
<i>eiseltii</i> :	60 mm	55 mm
<i>granchii</i> :	63 mm	60 mm
<i>grandisonae</i> :	63 mm	57 mm
<i>maresi</i> :	71 mm	64 mm
<i>pardii</i> :	57 mm	54 mm
<i>rodulphisimonii</i> :	60 mm	54 mm
<i>sammichellii</i> :	56 mm	52 mm
<i>tiliguerta</i> :	57 mm	57 mm
<i>toro</i> :	65 mm	58 mm

### Dimorphisme sexuel

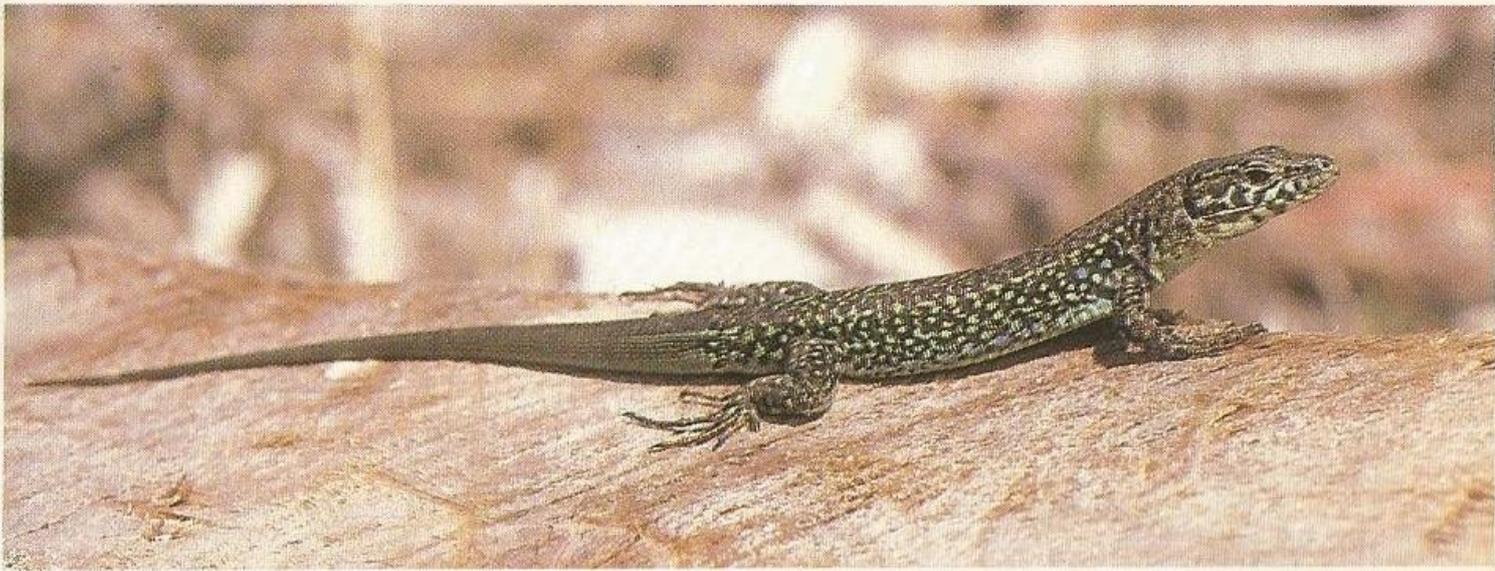
Mâles : queue très épaisse à la base ; dos et flancs plutôt verts, avec des marques dorsales sombres très étendues formant une réticulation en damier dans la région dorsolatérale, ocelles latéroventrales bleu turquoise. Femelles : plus longues ; dos brun orné de lignes (larges bandes en créneaux ou séries de points) sombres et claires ; ocelles latéroventrales vertes.

### Milieu

Habite, du niveau de la mer jusqu'à 1 800-2 000 m, différents milieux secs, à végétation rare : murs, cabanes de bergers (paillers), ruines, éboulis, côtes rocheuses, plages, forêts claires à chênes verts ou pins laricios, bords de torrents, maquis (25). Cohabite souvent avec d'autres espèces de lézards (*Algyroides fitzingeri*, *Lacerta bedriagae*...), mais disparaît lorsque *Lacerta sicula* prédomine sur un site. L'espèce s'est adaptée sur les îlots corses à des conditions de vie difficiles, ceux-ci n'étant parfois que des rochers nus émergeant de quelques mètres au-dessus de la mer ou des blocs crayeux où les lézards sont obligés (faute d'abris) de se creuser des terriers (10).

### Alimentation

En l'absence d'étude sur son régime, on peut supposer que ce lézard mange comme les espèces voisines de petits Arthropodes. Sur le minuscule îlot de Ratino, par exemple, existe une forte densité de grillons, lesquels selon leur taille peuvent être des proies faciles pour les lézards à différents



Mâle observé sur l'île Lavezzi (Corse).

âges. Sur l'île de Giraglia, la microfaune est abondante : Gastéropodes (*Marmorana serpentina*, *Helix aspersa*, *Eobania vermiculata*), Chilopodes (*Stigmatogaster gracilis*, *Dignathodon microcephalum...*), Scorpions (*Euscorpilus flavicaudis*), Isopodes, araignées, Insectes (*Mantis religiosa*, *Carabus morbillosus*, *Harpalus tenebrosus...*) (Lanza, 1984). Cet auteur indique également le peuplement d'autres îlots comme Toro Piccolo en Coléoptères (*Blaps gibba*, *Hister major*, *Parmena pubescens...*). Michelot (25) note que les cabanes de bergers sont habitées d'Arachnidés pouvant servir de proies aux lézards. Cet auteur précise que dans ce milieu particulier *P. tiliguerta* peut éventuellement entrer en compétition territoriale ou alimentaire avec *P. sicula* et *Tarentola mauritanica*.

### Reproduction

Les accouplements semblent avoir lieu en avril-mai. La ponte comporte 6 à 12 œufs de 10 à 16 mm de diamètre. L'incubation dure selon la température de 2 à 3 mois. Les nouveau-nés mesurent 50-60 mm.

### Mœurs. Cycle annuel d'activité

Espèce diurne, agile, grimpeuse. Anthropophile. Hiberne d'octobre à février-mars (dans des anfractuosités ?).

### Prédateurs

Cette espèce a près des maisons les prédateurs habituels aux petits lézards (poules, chats, Mustélinés, Rongeurs). Sur les îlots, Delaugerre (10) pense que les goélands (*Larus cachinnans*) et les couleuvres vertes et jaunes se nourrissent plus d'Orthoptères que de lézards, d'où les fortes densités des populations de *P. tiliguerta*.

### Répartition

L'espèce est endémique de Corse, de Sardaigne, et de leurs îlots satellites. Elle est actuellement scindée en une dizaine de sous-espèces. Les formes *toro* et *ranzii* habitent respectivement le sud-ouest et le nord-est de la Sardaigne. La sous-espèce nominale est présente un peu partout en Corse des bords de mer jusqu'à plus de 2 000 m, sauf peut-être de diverses zones de la plaine orientale (39). Lanza et ses collaborateurs ont décrit (à l'origine à un niveau sub-spécifique de *P. muralis*) différentes sous-espèces particulières aux îlots :

*P. tiliguerta maresi* Lanza, 1972 (Iles Cerbicales, sud-est de la Corse : Toro Piccolo, Toro Grande)

*P. tiliguerta grandisonae* Lanza, 1972 (Iles Cerbicales, sud-est de la Corse : Vacca)

*P. tiliguerta eiselti* Lanza, 1972 (Iles Cer-

Écailles	Sous-espèces																	
	A		B		C		D		E		F		G		H		I	
Sexe	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀
Dorsales	56 72	54 67	55 69	53 67	57 70	54 68	61 67	57 68	64 72	64 66	55 67	53 63	56 71	52 67	56 66	53 63	59 68	58 64
Ventrales	24 29	26 30	24 28	28 30	23 28	25 30	25 26	26 28	25 29	28 32	23 27	26 30	22 28	26 30	22 25	24 28	24 28	27 28
Collerette	8 12	8 11	7 11	7 12	7 12	7 13	8 10	7 9	9 12	9 12	8 13	9 13	9 13	9 13	7 11	9 11	8 11	8 11
Gulaires	25 33	25 33	25 36	24 32	24 35	22 32	30 37	31 36	26 35	27 34	24 31	24 29	24 34	25 35	26 33	25 32	26 36	26 34
Supratympaniques	4 9	3 8	4 8	4 9	2 8	3 8	6 8	6 10	4 9	5 10	4 7	3 8	5 10	4 8	4 7	3 6	4 7	6 8
Supraciliaires	4 8	4 7	4 7	4 7	5 7	4 7	4 7	4 7	3 6	5 6	4 7	3 7	4 7	3 6	5 7	5 8	5 8	5 6
Granules supraciliaires	7 14	7 13	9 15	8 21	6 15	7 16	9 16	9 15	9 17	7 15	7 14	6 14	8 14	6 13	9 14	7 14	6 14	9 12
Pores fémoraux	19 27	19 25	18 27	16 24	15 25	15 23	20 25	20 23	19 25	20 25	17 25	16 23	17 24	17 25	17 25	17 24	18 24	18 22
Lamelles sous-digitales	27 33	28 33	24 35	26 33	26 33	25 32	31 35	30 33	29 36	29 36	25 34	26 32	25 32	24 32	26 31	23 30	27 36	27 31
Massétérique large	oui	oui	oui	oui	oui	oui	non	non	oui									

Diagnose des différentes sous-espèces de *Podarcis tiliguerta* corses selon leur écaillage.

Ne sont notées ici que les valeurs extrêmes, sans distinction de populations ni des côtés gauche et droit (tête, pattes). Les lamelles sous-digitales sont comptées pour le 4<sup>e</sup> doigt.

bicale, sud-est de la Corse : Pietricagiosa, Piana, Maestro Maria)

*P. tiliguerta granchii* Lanza & Brizzi, 1974 (Iles Poraggia, sud-est de la Corse : Poraggia Piccola, Poraggia Grande)

*P. tiliguerta contii* Lanza & Brizii, 1977 (Ile Piana di Cavallo, sud-est de la Corse)

*P. tiliguerta sammichelii* Lanza & Brizzi, 1976 (Iles Sanguinaires, ouest de la Corse : Porro, Locca)

*P. tiliguerta pardii* Lanza & Bridii, 1974 (Iles Giraglia, nord de la Corse)

*P. tiliguerta rodulphisimonii* Brizzi & Lanza, 1975 (Iles Macinaggio, nord-est de la Corse : Finocchiarola, Mezzo, Terra)

### Statut

Les sous-espèces insulaires ont du fait de

la petitesse des îlots qu'elles occupent des populations vulnérables. Cette spéciation étonnante pourrait être gravement perturbée par l'introduction volontaire ou non d'espèces animales prédatrices ou de lézards provenant d'autres populations (39). Il est à redouter que ces témoins de l'évolution contemporaine n'intéressent de trop près les scientifiques et que ceux-ci collectent un nombre élevé d'individus pour des études taxinomiques ou lâchent des formes étrangères pour observer les réactions (territorialité stricte, hybridation, etc.) de la population indigène. Delaugerre (10) indique que les îlots les moins élevés sont si battus par les vagues lors des tempêtes que de nombreux lézards doivent périr noyés.

